

TOURNAGE

Patrick Baucelin filme les églises

Ne cherchez pas Patrick Baucelin à son bureau du morne Morissot : il donne les derniers tours de manivelle à sa nouvelle réalisation : un film sur les églises de Martinique

L'AN dernier à pareille époque, le créateur et directeur du Studio Pat, s'appretait à présenter au public un film vidéo de vingt-deux minutes, consacré à l'histoire de Fort-de-France, au travers de ses monuments et édifices publics. Une manière originale d'aborder l'histoire et, ce faisant de présenter une forme de carte postale touristique de l'île.

UNE ÎLE «QUI BOUGE» DE PLUS EN PLUS VITE

Remarquons à ce sujet que la Martinique ne dispose pas ou peu de docu-

ments filmés récents, pouvant servir à présenter la Martinique : que ce soit lors de congrès, de foires ou même à l'occasion de la visite «d'hôtes de marque». De sources autorisées, on apprend d'ailleurs que depuis l'an dernier, un appel d'offre en ce sens aurait été lancé pour l'instant, on ne sait encore le résultat de cette consultation... A laquelle bien sûr, Patrick Baucelin a fait acte de candidature !

Car pour ce Foyalais de vieille souche, le «devoir de témoigner» passe par la production de films sur la Martinique : cette île «qui bouge de plus en plus vite».

«Tu l'imagines que quand je suis venu m'installer à Morne Morissot, c'était hors de la ville, confie-t-il. Maintenant, derrière chez moi se trouve un hôtel ; en face, une zone industrielle et nous voilà rattrapés par la conurbation. Tout ici va très vite, change en un clin d'oeil et on oublie ce qu'il y avait, ne serait-ce qu'hier : voire en ce qui concerne le patrimoine ! C'est pourquoi j'ai fait ce film sur Fort-de-France et termine celui concernant les églises».

D'une population à grande majorité catholique (souvent même pratiquante fervente, comme en témoignent les pèlerinages et célébrations religieuses en commune), la Martinique fait montre d'un paradoxe en ce qui concerne l'esthétique architecturale. Un paradoxe, que l'on pourrait aussi appeler syncrétisme, pour «coller» à cette réalité pluriethnique et culturelle, qui caractérise l'île.

Si la référence aux modèles savants importés d'Europe, demeure constante,

Qui remarque ce parvis de style roman, de l'église de Sainte-Anne ?



Toute une atmosphère particulière, aux abords de l'église du Marin.

elle n'a jamais empêché l'affirmation d'une personnalité insulaire, qui témoigne plus d'une adaptation aux contraintes locales, que de la recherche d'un style propre.

Manque d'hommes «de l'art», maçons aussi bien qu'architectes, fragilité des matériaux face aux catastrophes naturelles, reconstructions sans fin des édifices, imposeront une identité du sanctuaire, placée sous le signe du provisoire : tant dans son site, que dans ses formes.

Bien des lieux de culte, n'ont d'abord été que de simples cases de fortune, palissadées en planches, sur fourches de bois enfoncées dans le sol : le tout couvert d'un toit en paille.

A l'autre bout de l'échelle si l'on peut dire, en parallèle à ces édifices cultuels de fortune, de grands ouvrages de prestige, en pierre, sont élevés dès le milieu du XVIII^{ème} siècle, comme l'église du Fort à Saint-Pierre.

A-T-ON GARDÉ TRACES DES ANCIENS ÉDIFICES ?

On remarquera que cette «opposition» durera encore un siècle, pour que le bois cède la place à la pierre et devienne presque un accessoire architectural. Depuis le XIX^{ème} siècle, on observe que le bois se cantonne désormais aux

belles charpentes en carène, d'ailleurs souvent masquées par des lambris. Témoignage d'un grand savoir-faire, hérité des charpentiers de marine.

Sans vouloir trop préjuger du produit final que proposera Patrick Baucelin, on peut dire qu'il s'agit d'un document qui «manquait à l'inventaire» des réalisations de l'île. Car, à-t-on trace des anciens édifices cultuels de l'île ? Le François par exemple, dispose-t-il d'une représentation iconographique, autre qu'une carte postale, représentant l'ancienne église du bourg, avant qu'elle ne brûle ? Devoir de témoigner, pour la mémoire.



Ce portail fait en 1887 pour l'église du Marin, témoigne de cette époque où se pratiquait dans l'île, la ferronnerie d'art.

LE DEVOIR DE FAIRE «L'ÉTAT DES LIEUX»

Les églises de Martinique, c'est le titre du film vidéo à paraître, s'inscrit dans la lignée des productions que de plus en plus de Martiniquais décident de réaliser, afin de contribuer à une sorte d'édition d'état des lieux du pays, de son histoire, de sa culture et de ses gens. Chose nouvelle, quand on songe qu'avant il n'y avait pas de traces ou que pire, elles étaient esquissées par des voyageurs ultramarins, véhiculant en toute bonne foi, «une certaine idée» ethnocentriste, d'un pays vivant une fois dans leur vie.

FRANCE-ANTILLES MAGAZINE - AVRIL 1998 E.H.H.